

Agrégation Kathleen Raine : lectures poésie

Voici une petite liste de lecture de poèmes autour de l'œuvre de Kathleen Raine. Ils sont divisés en deux catégories. D'un côté les poèmes classiques qui influencent Raine : Blake et Yeats en premier lieu, puisqu'elle revendique leur héritage, mais aussi Wordsworth ou Keats, auxquels certains des poèmes de *The Year One* font écho. Ensuite les figures du vingtième siècle qu'elle connaît, même si elle s'en distingue, et dont la forme poétique ou les thèmes abordés permettent de créer certains parallèles avec ses œuvres.

Il s'agit bien sûr d'un aperçu, et je vous convie à aller découvrir ces poètes si ce que vous lisez d'eux ici vous plaît : plus vous pourrez vous familiariser avec la poésie anglophone, classique et contemporaine, plus vous aurez d'aisance à analyser les poèmes de Raine.

Les classiques

William Blake (1757-1827)

-*Songs of Innocence*, 1789. Laughing Song : [ici](#). Cradle Song : [ici](#). Spring : [ici](#) à mettre en parallèle par exemple avec les « spells » dans *The Year One*

-*The Book of Thel*, 1789 : les images [ici](#) et le texte seul [ici](#). Un texte difficile (pas besoin de comprendre chaque mot) mais qui illustre le rapport entre une jeune femme innocente et la nature puis sa rencontre avec la mort. On retrouve certains éléments fondamentaux chez Raine : les voix des éléments, le passage vers l'au-delà...

-*Songs of Experience*, 1794. London [ici](#) vous montre que le rejet de la modernité ne date pas d'hier. Et *The Voice of the Ancient Bard* [ici](#) contient quelques références à un Idéal incarné.

John Keats (1795-1821)

-“Ode on a Grecian Urn” [ici](#), non seulement le poème est très connu, et ses derniers vers “"Beauty is truth, truth beauty,"—that is all/ Ye know on earth, and all ye need to know” sont à garder en mémoire, mais l'ensemble, le rapport à l'antiquité, le mouvement arrêté des images sur l'urne, entrent facilement en correspondance avec les poèmes de Raine.

-« Ode to a Nightingale » [ici](#). Je ne pouvais pas ne pas inclure ce poème, ne serait-ce que parce qu'il est sublime. Mais il rappelle également l'oscillation entre vision édénique et douleur de la vie (certains diraient « spleen et idéal », à la façon de Baudelaire) qui occupe Raine. Quand je parle de romantisme, c'est à cela que je me réfère.

William Wordsworth (1770-1850)

J'ajoute Wordsworth notamment pour “Ode: Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood” [ici](#), pour vous montrer à quel point l'idée que l'expérience enfantine comme image de l'Eden perdu est vraiment un trope romantique très traditionnel. Regardez notamment le début du poème, vous verrez que beaucoup d'éléments que l'on retrouve chez Raine sont déjà en place (eau, terre, lumière, rêve, arc-en-ciel, rose, oiseaux...). Et strophe 5 : “Our birth is but a sleep and a forgetting:/ The Soul that rises with us, our life's Star/ Hath had elsewhere its setting”. Bref, rien de nouveau sous le soleil.

William Butler (W.B.) Yeats (1865-1939)

-“The Lake-Isle of Innisfree” [ici](#), poème très connu qui représente bien la perspective de Yeats sur la nature. « A Cradle Song » [ici](#) est un bon exemple de son rapport complexe à l'enfance. Un poème parmi d'autre sur la danse « To a Child Dancing on the Shore » [ici](#). Et un passage du recueil *The Wind Among the Reads*, “Aedh pleads with the Elemental Powers” [ici](#) vous montre le type de lien unissant le poète (l'aède) aux éléments.

-Pour des poèmes plus centrés sur l'aspect ésotérique, je vous propose « An Image from a Past Life » [ici](#) (qui parle de réminiscence), « The Second Coming » [ici](#), et « Sailing to Byzantium » [ici](#), les deux derniers étant parmi ses plus connus, l'un apocalyptique, le second plus idéal, mais tous deux baignés d'une sorte de magie, associant la nature à un monde symbolique.

Les contemporains

(Note : la plupart de ces auteurs n'étant pas dans le domaine public, il est plus difficile de les trouver sur internet ; allez à la bibliothèque si besoin).

Thomas Stearns (T.S.) Eliot (1888-1965)

Kathleen Raine parle assez souvent d'Eliot dans ses essais, et elle a sans doute beaucoup réfléchi à son sujet : il pense la tradition, et dans la deuxième partie de sa vie, a vécu un tournant plus ou moins mystique. Je vous laisse également son court essai sur le vers libre, qui me semble une bonne explication de la forme qu'emploie Raine.

-Voici un extrait de « Four Quartets » (pour celles et ceux qui avaient investi dans le recueil l'année dernière, vous avez le poème entier) [ici](#). L'aspect méditatif, centré sur la nature et introspectif, peut vous donner certaines clés pour penser à Raine.

-*Reflections on Vers Libre* [ici](#) vous donne un certain nombre de clés pour analyser des vers anglais qui ne sont pas dans les cadres classiques mais pas pour autant chaotiques, comme c'est le cas chez Raine.

Wystan Hugh (W.H.) Auden (1907-1973)

Auden est le poète le plus connu parmi les contemporains de Raine, donc à découvrir pour pouvoir comparer. Par certains aspects, il est le contraire de Raine : poète engagé de gauche,

connu d'abord pour sa tentative de poétiser la modernité ; mais à partir des années 40, il entame lui-aussi une réflexion religieuse.

-“In Memory of W. B. Yeats” [ici](#) vous permet de voir comment Raine et Auden revendiquent chacun à sa façon l'héritage de Yeats. Ce poème, datant de 1939, alors que la guerre menace, oscille entre une certaine fidélité à la vision du prédécesseur, et un retour à terre, au sombre quotidien.

-« The More Loving One » [ici](#), poème qui joue du sublime et du facétieux, est intéressant à comparer à la vision du cosmos que déploie Raine : ici le sublime est accepté mais mis en regard de la vie humaine, qui finalement n'est pas si dépendante du cosmos.

Dylan Thomas (1914-1953)

Un autre poète très connu, plus engagé et plus populaire que Raine, mais qui peut vous donner une idée de ce qui s'écrivait à l'époque.

Malheureusement, les poèmes de Dylan Thomas sont durs à trouver en ligne. Je vous laisse “Do Not Go Gentle Into That Good Night” [ici](#), qui vous donnera déjà une idée, mais allez voir une anthologie de poésie anglaise pour en découvrir plus.

David Gascoyne (1916-2001)

Poète beaucoup moins connu pour le coup (peut-être encore moins que Raine, qui est déjà relativement confidentielle), mais assez proche de Raine elle-même. Voici quelques poèmes de lui, qui vous permettent là-encore de comparer : Perpetual Winter Never Known [ici](#), et Orpheus in the Underworld [ici](#).

H.D. (Hilda Doolittle) (1886-1961)

H.D. est sans doute la poétesse la plus distincte de Raine parmi ceux que je propose, ayant connu son heure de gloire bien plus tôt, en partie même avant la première guerre mondiale. Mais il me semble que des parallèles sont assez faciles à faire entre les deux femmes. Ainsi par exemple du poème « Eurydice » [ici](#), et plus encore du recueil *Trilogy*, écrit pendant la seconde guerre mondiale à Londres, rempli de mysticisme, et qui contient des images notamment de coquillages, très proches de celles de Raine : voici par exemple la dernière partie du poème « The Flowering of the Rod », [ici](#), regardez notamment les sous-parties II, IX, XXXI et XXXIII.